

JACQUES GAUTHIER



Je donnerai de la joie

ENTRETIENS AVEC
DINA BÉLANGER

Éditions Emmanuel



Aux Religieuses de Jésus-Marie

«Au ciel, je veux rassasier l'Amour infini
du bon Dieu. Pour réaliser mon idéal,
il me faut réaliser les trésors infinis de
Notre Seigneur; ce bon Maître a dit:
Demandez et vous recevrez, eh bien! au ciel,
je serai une petite mendiante d'amour:
la voilà, ma mission! et je la commence
immédiatement.»

Dina Bélanger, 4 août 1925



Introduction

«L'amour du Christ nous saisit», déclare saint Paul (2 Co 5, 14). Cet amour me pousse depuis une quarantaine d'années à écrire sur les grandes figures chrétiennes. Elles me guident avec assurance et espérance vers le Christ, car elles ont partagé les mêmes combats, la même aventure de la liberté et de la vérité. Ce ne sont pas des géants inaccessibles, mais des témoins fidèles qui me font entrer dans l'amitié et la beauté du Christ. J'en ai présenté plus d'une soixantaine dans *Les saints, ces fous admirables*, dont la bienheureuse Dina Bélanger, fêtée le jour de sa naissance au ciel, le 4 septembre¹.

En écho à ce texte, les Religieuses de Jésus-Marie m'ont demandé d'animer une retraite à la nouvelle paroisse Bienheureuse-Dina-Bélanger, de Québec. Celle qui avait «faim de donner Jésus aux âmes» m'avait ébloui dans le passé, mais pas au point de lui consacrer un livre, étant trop absorbé à écrire sur Thérèse de Lisieux. En relisant les écrits de Dina, j'ai constaté une fois de plus que l'amour du Christ a tellement saisi sa vie que toute son existence est devenue un hymne de louange à la gloire du Père.

Née à Québec le 30 avril 1897, elle s'éprend de Jésus dès le début de sa vie. «Jésus m'a mise sur la terre pour ne m'occuper que de lui», écrit-elle dans son *Autobiographie*. À quatorze ans, elle se consacre à Dieu en faisant une promesse privée de

1. Jacques GAUTHIER, *Les saints, ces fous admirables*. Novalis et Béatitudes, 2018, p. 235-238.

virginité. C'est à cette époque qu'elle lit *l'Histoire d'une âme* de Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui deviendra sa patronne avec sainte Cécile. Douée pour la musique, elle devient, à vingt-quatre ans, une élégante pianiste de concert. Elle entre au couvent Jésus-Marie de Sillery et y fait profession, en 1923, sous le nom de Marie Sainte-Cécile de Rome. Celle que Jésus appelait « ma petite Moi-même » meurt le 4 septembre 1929 à l'âge de trente-deux ans. Elle avait dit à ses sœurs: « Au ciel, je donnerai de la joie. »

Écrire un livre sur un témoin du Christ, qu'il soit canonisé ou non, est pour moi une grâce et une mission. C'est comme si le témoin me choisissait. Ça ne s'explique pas vraiment, ça se vit dans la foi et la confiance. Cette grâce m'est donnée, d'où la responsabilité de la faire fructifier, en vue de la croissance du Royaume, comme l'évoque Jésus dans la parabole des talents (*Mt 25, 14-30*).

Bien sûr, je n'écris pas sur tous les amis du Christ que j'aime, mais certains me font signe plus que d'autres. Ces clins d'œil arrivent parfois dans l'oraison silencieuse du matin, où le témoin se fait proche, vivant. Cette complicité dans la communion des saints se manifeste par une attraction intérieure, un élan d'amour. C'est un feu de joie qui me brûle et qui ne demande qu'à tout envahir. De cette étincelle germe l'idée d'un livre. Je ne suis pas tranquille tant que je n'ai pas commencé à l'écrire. Je fais confiance à l'Esprit Saint pour mener le projet à terme, jusqu'à la remise du manuscrit entre les mains de l'éditeur. Ainsi est né ce livre d'entretiens avec Dina Bélanger, messagère universelle du plus grand amour.

J'avais vécu la même expérience humaine et spirituelle avec mes livres d'entretiens sur Jésus, Thérèse de Lisieux et Marie-Léonie Paradis. Mais pourquoi ce genre littéraire ? Parce que l'entretien, la conversation amicale, sous forme de dialogues, crée une proximité avec le témoin que ne permet pas une étude plus abstraite. Ici, je pose des questions à Dina, elle me répond au « je », à partir surtout de son autobiographie. Le ton est naturel, le style, direct. Je peux mieux saisir la mélodie de sa vie, l'harmonie de son message, avec ses mots et sa sensibilité d'artiste, en ce début du XX^e siècle où le contexte religieux et social était totalement différent du nôtre. Nous la suivons pas à pas jusqu'à son dernier souffle.

L'objectif de ce livre d'entretiens est de favoriser une rencontre personnelle avec Dina, d'établir un contact chaleureux, de la rendre humaine. Sa vie mystique n'est pas toujours facile à comprendre. Ce dialogue avec elle peut nous aider à mieux déchiffrer la partition originale de son expérience du Christ et de la Trinité qui se trouve dans l'autobiographie. Par ses réponses à mes questions, la future sainte témoigne de sa vie donnée à Dieu dans l'amour, à la suite de Jésus. Je respecte l'ordre chronologique de son écriture, très lié à son ascension spirituelle. La fidélité à ses textes est totale : je m'efface derrière eux.

Le chant d'amour de l'*Autobiographie*

La première édition de l'*Autobiographie* date de 1934. Je me servirai de la cinquième édition de 1995, qui est devenue l'édition de référence. Dans la présentation de cette nouvelle édition, le carme François-Marie Léthel voit l'*Autobiographie*

comme « un des plus purs joyaux de la littérature spirituelle du XX^e siècle. Ce que suggère d'abord sa lecture, c'est la fascinante beauté du Mystère de Jésus et aussi de la sainteté chrétienne qui est la plus profonde communion à ce Mystère » (17)².

L'idée d'écrire sa vie ne vient pas de Dina, mais de sa supérieure. Des religieuses lui avaient fait remarquer que certaines âmes saintes écrivaient, par obéissance, l'histoire de leur vie. Pourquoi sœur Cécile de Rome n'écrirait-elle pas la sienne? La supérieure soumit cette question au conseil: « Et son humilité? », lui répondit-on. Elle n'insista pas. Mais pour obéir à sa conscience, elle revint à la charge deux semaines plus tard et la permission fut accordée.

En mars 1924, elle l'annonce à Dina: « Vous allez écrire votre vie, ma chère sœur. » Surprise, celle-ci ne laisse rien paraître de son étonnement, répondant simplement: « Oui, ma Mère, je ferai ce que vous me demandez. » Quelque temps avant sa mort, elle rappellera à sa supérieure: « J'ai fait là l'acte qui m'a le plus coûté dans toute ma vie. »

Au début de la vingtaine, alors qu'elle était pianiste de concert, Jésus lui avait pourtant dit intérieurement: « Tes connaissances musicales protégeront ta vocation; mais tu feras du bien surtout par tes écrits [...] Oui, au couvent, tu te livreras à un travail littéraire » (114). Elle pensera plus tard accomplir cette prophétie en rédigeant des poèmes et des récréations pieuses pour ses sœurs, mais pas l'histoire personnelle de sa

2. Le chiffre qui suit la citation indique la page de l'*Autobiographie*, préface de M^{gr} Maurice Couture, présentation par François-Marie BÉTHEL, 5^e édition revue, corrigée et augmentée, Montréal/Québec, Religieuses de Jésus-Marie, 1995.

vie, qui atteindra pourtant une dimension universelle par son authenticité et sa profondeur.

Dina commence, en mars 1924, à l'âge de vingt-six ans, la rédaction de sept cahiers, écrits avec un crayon à mine. Elle commence par la devise de sa famille religieuse, fondée à Lyon en 1818 par sainte Claudine Thévenet : « Loués soient à jamais Jésus et Marie » (39). Ce texte autobiographique est intitulé par la musicienne qu'elle est : « *Cantique d'actions de grâces* ou *Chant d'amour* ». Au même titre que Thérèse de Lisieux et son *Histoire d'une âme*, elle veut chanter les miséricordes du Seigneur dans sa vie. Elle cessera d'exprimer ce qui se passe dans son âme en juillet 1929, parce qu'elle n'a plus la force de tenir un crayon.

Son récit, raconté spontanément avec des mots clairs et simples, est divisé en deux grandes parties : sa vie avant son entrée chez les Religieuses de Jésus-Marie et sa vie religieuse elle-même. On y retrouve pêle-mêle souvenirs, poèmes, prières, paroles de Jésus, sans le souci d'accomplir une œuvre littéraire. La première partie est écrite en quatre mois d'une manière très personnelle, sans trop de références bibliques et liturgiques. Dina évoque librement son enfance et son adolescence, sa vie d'étudiante et de pianiste, sa montée spirituelle vers les plus hauts sommets. Elle tutoie Jésus, ce qui était assez rare à l'époque. Artiste dans l'âme, elle utilise les symboles et les images pour mieux exprimer l'harmonie du mystère divin. La deuxième partie s'étend sur cinq ans, avec plusieurs écarts dans le temps. Elle s'apparente plus à un « journal spirituel », note le père Léthel, à une ascension vers l'union transformante

avec ce Christ dont l'amour excessif veut embraser toutes les âmes. Elle traversera l'ultime purification de la nuit de l'esprit, si bien décrite par le poète mystique Jean de la Croix, buvant au calice de l'agonie du Christ, sans consolation sensible.

L'écriture de son *Cantique d'actions de grâces* ne fut pas de tout repos. Elle ne se relit pas, par manque de temps ou parce qu'elle est trop fatiguée. N'étant pas très communicative par tempérament, elle se livre plus facilement par la musique que par les mots. De nature discrète et souriante, elle désire se fondre silencieusement dans la communauté, écoutant la voix de Jésus qui résonne avec tant de force dans son âme : « Laisse-moi faire ». Ne voulant rien lui refuser, elle lui demande humblement de la soutenir dans cette mission d'écriture qui la dépasse : « Ô Jésus, écris toi-même ces pages pour chanter mon cantique d'actions de grâces ; pour révéler ta bonté et ta puissance divines dans un être aussi abject que le mien ; pour prouver, une fois de plus, que le paradis, le bonheur parfait de l'âme ici-bas consiste à T'AIMER ET À TE LAISSER FAIRE » (40).

La rédaction de son histoire représente un grand défi, car elle vit le moment présent avec Jésus, attentive à demeurer en communion intime avec l'Époux, « dans un "maintenant" absolu », note l'écrivain Fernand Ouellette. « Dina doit dorénavant s'analyser, faire participer sa mémoire, tout en restant ancrée dans le moment présent, le "maintenant" de son union et de son abandon³. » Cet arrachement du présent, de son colloque d'amour avec le Christ, pour se recentrer sur son évolution

3. Fernand OUELLETTE, *L'expérience de Dieu avec Dina Bélanger*, Fides, 1998, p. 23.

spirituelle, lui demande un abandon constant, en fidélité à sa devise : Aimer et laisser faire Jésus et Marie. On pressent dès le début le dépouillement que l'acte d'obéissance lui a demandé :

Ô Jésus, je t'ai promis de ne plus penser au passé afin de m'occuper de toi seul, dans le moment présent, et voilà que l'obéissance m'oblige à revivre ces jours d'autrefois que je croyais morts ici-bas. C'est ta volonté, je m'y sou mets amoureusement. Mon unique bonheur est de TE LAISSER FAIRE. Je me suis abandonnée à ton action totalement, afin que, sans obstacle, tu puisses en mon être misérable réaliser tes desseins, agir seul en tout et toujours. Tu m'as donné la grâce de me livrer à ton amour, tu m'as anéantie, et je m'écrie dans le plus pur transport de reconnaissance : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi. » (39)

Au cœur de l'amour divin

Incandescente Dina, sa vie polyphonique sera configurée au Christ dans l'abandon confiant de tout ce qu'il accomplit en son âme. Il l'a choisie pour se substituer à elle par le cœur immaculé de Marie. Le 3 octobre 1924, elle obtient la permission de prononcer « le vœu du plus parfait », s'ouvrant totalement à Dieu pour qu'il agisse dans ses actions, désirs, mouvements, paroles, pensées. Cette idée de faire un tel vœu ne peut venir que de l'inspiration de l'Esprit Saint. Peu d'âmes reçoivent cet appel, qu'il faut discerner dans l'obéissance. Jésus a longtemps préparé Dina à ce vœu de vivre totalement en elle. Il lui disait souvent qu'elle était une âme privilégiée. Il la presse de suivre sa voix intérieure, dans la fidélité à sa mission de sauver des

âmes, malgré les embûches du démon qui la troublent. Le 22 janvier 1927, elle reçoit les stigmates invisibles des plaies du Christ: «C'est pour sa gloire et pour les âmes que Notre Seigneur me donne tant de grâces. Depuis hier soir, c'est comme si j'avais la responsabilité du monde entier» (295).

Dieu est libre de ses dons et ses voies ne sont pas les nôtres. Je ne peux que rendre grâce pour les merveilles qu'il a accomplies dans l'âme de la bienheureuse Dina Bélanger. Sa vie donnée manifeste l'amour infini de Dieu pour nous. Ne nous décourageons pas! Dina nous montre que chaque baptisé a une vocation et une mission dans l'Église et le monde. Pour bien les découvrir, elle propose surtout deux grandes attitudes intérieures que nous pouvons faire nôtres: l'écoute aimante de la parole de Jésus et l'abandon confiant à son amour miséricordieux. Établie au cœur de l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit, elle témoigne que Dieu nous appelle sans cesse à l'amour et nous envoie le rayonner là où nous sommes plantés.

Nous sommes tous appelés à la sainteté, nous dit Vatican II. En aimant et en laissant faire Jésus et Marie, comme nous y invite Dina, nous prenons conscience que nous sommes plus aimés de Dieu que ce que nous croyons. La jeune sainte nous accompagne ici-bas; elle nous présente le Christ pour l'imiter. Elle nous donne de la joie pour mieux arriver sur l'autre rive, où nous tomberons en Dieu, c'est-à-dire en amour.

Environ trente ans après l'*Histoire d'une âme* de Thérèse de Lisieux, note le père Léthel, Dina livre, dans un style bien à elle, le témoignage identique de l'amour infini de Dieu. «C'est le même témoignage typiquement féminin d'une jeune

religieuse dont l'histoire personnelle, si brève et si limitée, devient paradoxalement l'histoire la plus passionnante et la plus belle à cause de l'amour qui la remplit» (17).

La bienheureuse Dina Bélanger a emprunté un chemin lumineux et exigeant qui peut inspirer les chercheurs de Dieu et de beauté de notre temps. Écoutons-la ! Elle fait partie de la vaste symphonie des saints et des saintes que le monde peut entendre encore aujourd'hui. Pas étonnant qu'à la première lecture de «sa» messe, retentisse avec force cet extrait du *Cantique des cantiques*: «Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras. Car l'amour est fort comme la Mort, la passion, implacable comme l'Abîme : ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine» (Ct 8, 6).



Les racines de l'enfance

Dina, au début de cette longue conversation avec toi, j'ose te tutoyer. Il me semble que je te connais assez pour me permettre cette familiarité, en toute simplicité, comme si tu étais ma sœur. Et puis, n'as-tu pas poussé l'audace de tutoyer Jésus au début de ton noviciat en 1922, ce qui était peu commun à l'époque ?

Mon intimité avec Jésus croissait. En causant avec lui, j'aimais l'emploi des pronoms : te, tu, toi. Une épouse dit-elle vous à son époux ? – Généralement non. Le tutoiement porte à plus d'abandon. Jusque-là, j'avais hésité à me permettre cette habitude familière sous prétexte de respect. Mais alors, la confiance dominait ; l'amour, ne sachant arrêter son élan, choisissait ce qui l'aidait à s'exprimer. (143)

D'accord, choisissons cette voie de la confiance dans nos entretiens. Allons-y de façon chronologique. Tu es née le 30 avril 1897 à Québec et baptisée le même jour à l'église Saint-Roch, ta paroisse. Tes parents te nomment Marie, Dina, Marguerite ; Dina en l'honneur de ta grand-mère paternelle, et Marguerite-Marie, ta protectrice dans l'amour du Cœur de Jésus.

Le bon Dieu, à l'aube de ma vie, m'a enveloppée, il me semble, dans le manteau protecteur de la Vierge bénie ; mes yeux virent la lumière le jour de l'ouverture du mois de Marie, un vendredi, et ce soir-là même, la grâce du saint

Baptême chassait le démon de mon âme pour y laisser régner en maître l'Esprit divin. J'appartenais à Jésus, et à sa Mère qui allait veiller sur mes premières années par deux anges gardiens visibles, mes excellents parents. (41)

Thérèse de Lisieux, qui entrera dans la vie éternelle quatre mois après ta naissance, disait que le Bon Dieu lui avait donné des parents plus dignes du ciel que de la terre. On peut en dire autant de ton père Octave Bélanger et de ta mère Séraphia Matte. Tu leur rendras hommage dans le poème *Chez-nous*:

Chez-nous, c'était l'amour ! Dans l'âme de ma mère,
J'ai toujours deviné tendresse et dévouement ;
Et le Ciel a voulu que le cœur de mon père
Fût généreux et bon comme il était aimant.
Cette étincelle ardente, allumée en Dieu même,
Jaillissait vers sa source, y puisait sa chaleur.
Chers parents, votre exemple était le pur emblème
De l'amour que je dois à notre Créateur. (117)

Tu demeureras leur enfant unique, après la mort de ton petit frère, né dix-sept mois après toi. Ils t'ont enracinée dans la foi chrétienne et donné des ailes par leur amour pour t'envoler vers la sainteté. Devant de tels parents, tu rends grâce spontanément à Jésus.

Je comprendrai seulement dans le ciel la vigilance, le dévouement, l'amour de mon père et de ma mère. C'est une des plus grandes faveurs célestes que de naître et de vivre dans une atmosphère de paix, d'union, de charité, de sublimes exemples, de constante conformité au



Dina à 6 mois

bon vouloir de la Providence. « Ô Jésus, tu m'as donné ce bienfait de prédilection ! Je veux te remercier sans cesse et toute l'éternité. Merci de m'avoir conservé jusqu'à ce jour ces deux êtres qui s'oublie pour toi ; remercie-les toi-même pour moi. Bénis-les dans leurs joies, leurs sacrifices, leurs ennuis. Sois tout pour eux. Pour leur prouver ma reconnaissance, je n'ai qu'un devoir – et un devoir très impérieux : devenir sainte. » (41)

Ce désir de sainteté, c'est-à-dire d'être brûlée d'amour pour Dieu et le prochain, ne va pas sans la prière. Quand as-tu commencé à prier ?

Aussitôt que ma langue se délia, maman m'apprit à prier. Elle chantait souvent durant la journée et c'étaient surtout des cantiques. Dès que mon oreille put saisir un son, elle me fit chanter avec elle, sur ses genoux, en me berçant, alors que je la caressais ; ou bien tout près d'elle, en m'amusant. Je ne la quittais jamais. Je devrais plutôt dire qu'elle ne savait pas vivre sans me voir à ses côtés. (42)

Tu as appris à prier en chantant : « Mon petit Jésus, bonjour, / Mes délices, mes délices, / Mon petit Jésus, bonjour, / Mes délices, mes amours ». Premiers pas dans la prière et la musique, premiers pas vers Jésus et Marie.

Cette mélodie, je l'ai modulée dans tous les tons d'innombrables fois. Mes premières délices et mes premières amours, c'était Jésus. J'ignorais alors mon privilège futur : mes seules délices et mes seules amours seraient Jésus, car

les joies et les affections dont je devais jouir plus tard se rapporteraient à lui. (42)

À trois ans, ta mère t'emmène à la messe, à des cérémonies religieuses, aux assemblées des Dames de la Sainte-Famille. Tu hériteras d'elle sa piété, sa modestie et son don d'elle-même. Ton père, qui était comptable, te lèguera sa droiture, sa ténacité et son sens de l'ordre. Il passe des heures à jouer avec toi, répond à tes innombrables questions, t'apporte des cadeaux. Tu es espiègle, intelligente, volontaire, mais non sans défauts.

Si mon père et ma mère me choyaient si tendrement, ils savaient être fermes pour me corriger, et j'avais souvent besoin de l'être. Je n'aimais pas être reprise, j'étais tenace dans mes volontés. Comme je remercie mes bons parents d'avoir su m'aimer dans toute la vérité de ce terme! car l'amour réel suppose la correction. Que serais-je devenue au gré de mon orgueil, de mon opiniâtreté, de mes fantaisies, de mes espiègleries répréhensibles? (45)

As-tu un exemple?

Je fis une colère, un jour; je n'avais pas quatre ans. Je refusai d'obéir à maman. À son nouveau commandement, je me fâche, me mets à trépigner, à pleurer et à danser. Alors papa se lève et me dit avec calme, me prenant par la main: «Oui, viens, je vais t'aider à pleurer et à danser, cela finira plus vite.» En entendant mon père m'imiter dans mes cris et mes sanglots de dépit, je cesse sur-le-champ: mon orgueil était piqué. Je ne voulais plus danser; néanmoins, il fallait

continuer à sauter à deux, c'était là ma punition, et comme elle me faisait mal dans mon petit intérieur malin ! Je n'ai pas oublié cette leçon fort douce, et pourtant si salutaire que je fus guérie à jamais de l'envie de battre en cadence mon mécontentement. (46)

Ton père était un fin psychologue. Tu aurais pu devenir capricieuse et suffisante, te refermer sur toi-même, car ta famille était plus aisée que la moyenne. Tes parents vont t'aider à t'ouvrir aux autres en partageant avec les plus démunis.

J'accompagnais maman dans ses visites de charité. Toute ma vie, j'ai vu mes parents ouvrir leurs mains bien grandes pour secourir les pauvres, donner d'abondantes aumônes à droite et à gauche, consoler par leurs paroles religieuses et encourageantes, par des visites multipliées et prolongées, par les soins les plus pressés – et combien de fois les plus vils et les plus repoussants –, consoler, dis-je, et secourir les affligés, les malades, les souffrants. La misère cachée, le besoin inconnu augmentait, si possible, leur dévouement. Leur bonheur a toujours été de donner dans le silence, dans le secret. Je les ai entendus dire bien souvent : « Ne mettez pas mon nom », ou encore : « Ceci, c'est pour vous, n'en parlez pas » ; et combien d'envois anonymes ! (46)

Ta mère t'initie au catéchisme, t'apprend à lire. Peut-on dire que tu étais une enfant précoce ?

J'apprenais avec facilité et avec beaucoup de goût. J'avais la dévotion des images et m'érigeais des « chapelles » ; je chantais la messe ou faisais la procession. (47-48)



Dina à 2 ans



Dina et ses parents

Jésus te séduisait déjà de l'intérieur par la beauté.

Âgée de cinq ans, je fis un voyage à Montréal avec mes parents. Ce ne furent pas les choses profanes qui me frappèrent, non, mais les églises, les statues. Je le reconnais maintenant, Jésus m'a mise sur la terre pour ne m'occuper que de lui. Il m'a aimée d'un amour de prédilection [...] Vers ce temps-là, j'assistai à une cérémonie religieuse à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang. Une de mes cousines se donnait à Notre Seigneur. Je fus attentive à tous les mouvements qui se passèrent dans le cloître. Afin de me permettre de mieux voir – la foule étant nombreuse –, mes parents m'élevèrent dans leurs bras. On offrit à maman de monter avec moi dans la chaire. Elle accepta avec reconnaissance. J'avais les yeux rivés par-delà les grilles noires, et que tout me paraissait beau! (48)

Pensais-tu déjà à devenir religieuse?

Ayant plusieurs parentes religieuses, j'allais avec ma mère leur rendre visite dans différents couvents. J'observais, je parlais peu, mais je me souvenais; je feignais de ne pas comprendre la conversation surtout lorsqu'on disait de moi: «Je souhaite qu'elle fasse une religieuse plus tard.» Personne n'était plus renseigné si l'on m'adressait la question directement. La réponse affirmative – car j'ai senti l'attrait dès mes premières années –, je la gardais pour Notre Seigneur. (48)

Tu fais ta première confession à cinq ans et tu reçois le scapulaire de la Sainte Vierge. Ta vie se passe déjà sous le regard de Jésus et de Marie.

Jésus multipliait ses délicatesses pour moi. En voici un exemple. C'est encore un rêve; je le raconte néanmoins. Vers le même âge (cinq ans), une nuit, durant mon sommeil, je vis le petit Jésus, ayant quatre à cinq ans, d'une beauté ravissante, se tenir debout, les bras ouverts, au-dessus du pied de mon lit. Je le contemplais. Il me dit en souriant: «Que veux-tu?» – «Voulez-vous me donner votre portrait?», lui répondis-je naïvement; je le trouvais si beau et il l'était aussi. Mon rêve s'évanouit, mais il me causa une grande joie et, maintenant encore, son souvenir est embaumé de paix et d'amour.

Je n'oubliais pas ma demande et j'étais sûre d'être exaucée. La fête de Noël approchait. Après la messe de minuit, je trouve comme cadeau du ciel une jolie petite étable de Bethléem en carton colorié. Le petit Jésus, couché dans sa crèche, souriait les bras ouverts. Aussitôt, je m'écriai: «Je savais bien qu'il m'enverrait son portrait!» (49)

Tu te rappelles ces souvenirs comme si c'était hier, alors que tu écris cela à vingt-six ans. Qu'est-ce que ça te fait?

En divulguant ainsi quelques-unes des faveurs de mon Dieu, que je me sens donc confuse! Seule l'obéissance peut me soumettre à de tels récits. Parler constamment de *moi* et répéter sans cesse ce pronom *je* que je voudrais voir détruit à jamais, oh!... (dois-je avouer mes sentiments?)

... oui, puisqu'il me faut ouvrir mon âme), oh! c'est, au point de vue naturel et humain, une torture inouïe, laquelle devient la plus douce joie puisque Jésus le désire. Chaque fois que je prends le crayon afin de poursuivre ce travail, je surmonte, par la grâce divine, une cruelle répugnance et je suis certaine que le démon est mécontent de ma soumission. (49)



Table des matières

Introduction	7
Les racines de l'enfance	17
Les premières études	29
L'intimité eucharistique	35
Ne plaire qu'à Jésus	43
L'essor de la musicienne	51
L'action de Jésus	61
Les combats du noviciat	73
La substitution de Jésus	89
Le vœu du plus parfait	97
Dans le cœur des Trois	107
La plénitude de l'amour	115
Rassasier l'Amour infini	123
Épuiser le cœur de Jésus	131
Le calice de l'agonie	141
Le cœur eucharistique	153
Les lieux de la Trinité	159
Les vœux perpétuels	171
Petite mendicante d'amour	179
Conclusion	189
Repères biographiques	197
Bibliographie	201

*« Au ciel, je serai une petite mendicante
d'amour : la voilà, ma mission! »*

(DINA BÉLANGER)

Dina Bélanger (1897-1929) s'est donnée très jeune au Christ, ne voulant que lui plaire dans l'intimité de la prière. À vingt-quatre ans, elle renonce à une brillante carrière de pianiste pour entrer au couvent des Religieuses de Jésus-Marie à Québec. Elle expérimente l'union mystique avec la Trinité par le cœur eucharistique de Jésus. Béatifiée par Jean-Paul II en 1993, elle laisse à l'Église et au monde un héritage spirituel d'une richesse exceptionnelle, qui rappelle celui de Thérèse de l'Enfant-Jésus, qu'elle avait prise pour patronne avec sainte Cécile.

Dans le sillage de ses ouvrages sur Thérèse de Lisieux et Marie-Léonie Paradis, Jacques Gauthier nous offre un autre entretien chaleureux et instructif avec une « amie de Dieu » qui avait dit avant de mourir, à trente-deux ans : « Je donnerai de la joie. » Ses questions pertinentes facilitent cet échange intime avec Dina qui, par l'intermédiaire de son autobiographie, témoigne d'une sainteté unique et inspirante.

Jacques Gauthier a été professeur à l'Université Saint-Paul d'Ottawa. Poète et essayiste, il a publié plus de soixante-dix ouvrages, largement diffusés dans toute la francophonie, notamment Henri Caffarel, maître d'oraison (Cerf, 2017), Les saints, ces fous admirables (Novalis/Éditions des Béatitudes, 2018) et Georgette Faniel, le don total (Novalis, 2018).

17 €

ISBN : 978-2-35389-775-9



9 782353 897759